

ABLATION DE LA LANGUE ET DE LA MACHOIRE INFÉRIEURE,

par Wm. H. HINGSTON, M. D., L. R. C. S. E., etc., Chirurgien du
Département St. Patrice, Hôtel-Dieu.

Le chirurgien dans l'exercice difficile de sa noble mission hésite quelquefois à décider, s'il doit permettre à son malade de trainer encore quelques mois une triste existence, ou s'il doit risquer une de ces opérations hasardeuses et terribles qui mettent la vie du malade dans un péril imminent, pour arrêter les progrès d'une maladie hideuse, en pallier les souffrances et prolonger même la vie. Au mois de Septembre dernier, je me suis trouvé dans cette alternative difficile, et quoique j'hésitai alors à employer l'instrument tranchant, le résultat obtenu a prouvé, de la manière la plus concluante, l'à-propos des moyens employés.

Un vieillard, du nom de William Murphy, âgé de 71 ans, vint à l'Hôpital, l'automne dernier. Il semblait en bonne santé, son teint était coloré, son œil clair, la peau molle et rosée et au premier coup d'œil il paraissait jouir d'une fraîche vieillesse. Cependant, en examinant de plus près, on voyait une masse cancéreuse, d'apparence maligne, par l'entre-baillement continuuel de sa bouche. La masse cancéreuse comprenait toute la région sous-linguale, en s'étendant le long du bord inférieur de la mâchoire, à partir d'un peu plus haut que la ligne médiane du côté droit jusqu'à la seconde dent molaire du côté gauche, et détruisant dans sa marche la glande-sous-linguale, le frœnum et une portion considérable de la surface inférieure de la langue. De cette large surface cancéreuse s'exhalait une odeur des plus désagréables. Les mouvements de la langue étaient devenus bien difficiles et les mots articulés étaient très indistincts. La déglutition était douloureuse et difficile, et provoquait une douleur lancinante qui tourmentait ce pauvre homme non-seulement le jour, mais aussi pendant ses nuits d'insomnie. Il m'avoua avoir remarqué, pendant le mois de Juin dernier,